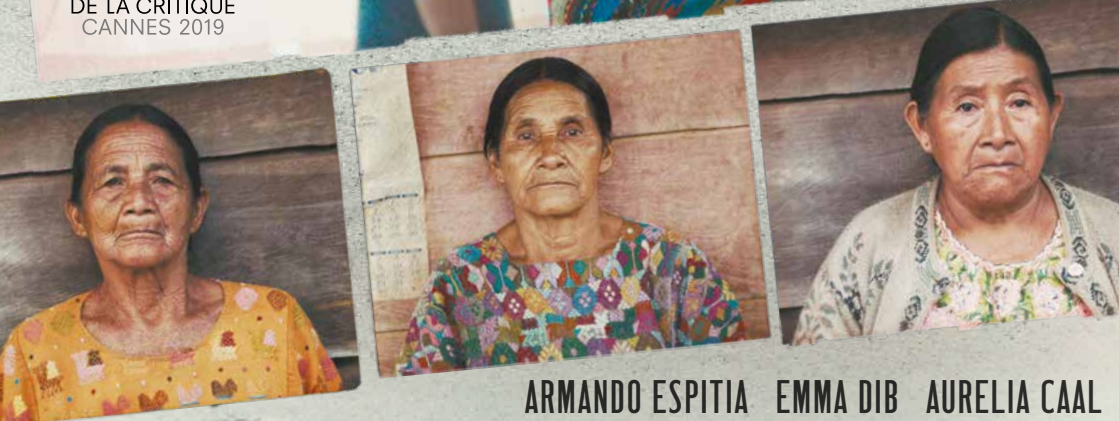


NECO PRODUCTIONS & PERSPECTIVE FILMS PRESENTA



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2019



ARMANDO ESPITIA EMMA DIB AURELIA CAAL

NUESTRAS MADRES

un film de CÉSAR DÍAZ

NEED PRODUCTIONS & PERSPECTIVE FILMS

présentent



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2019

ARMANDO ESPITIA EMMA DIB AURELIA CAAL

NUESTRAS MADRES OUR MOTHERS

un film de CÉSAR DÍAZ

PRESSE FRANCE

matilde incerti
(+33) 1 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr
(+33) 6 08 78 76 60

INTERNATIONAL PRESS

The PR Factory
Barbara Van Lombeek
barbara@theprfactory.com
+32 486 54 64 80

DISTRIBUTION FRANCE

Pyramide
(+33) 1 42 96 01 01
32 rue de L'Echiquier, 75010 Paris
IN CANNES :
Riviera Stand J6
distribution@pyramidefilms.com
programmation@pyramidefilms.com

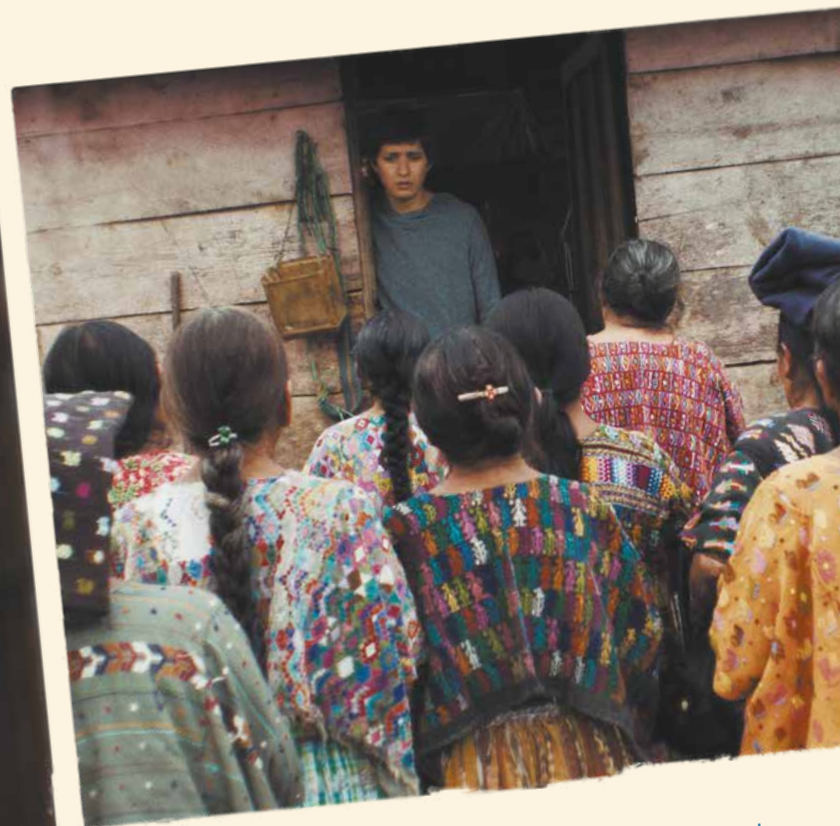
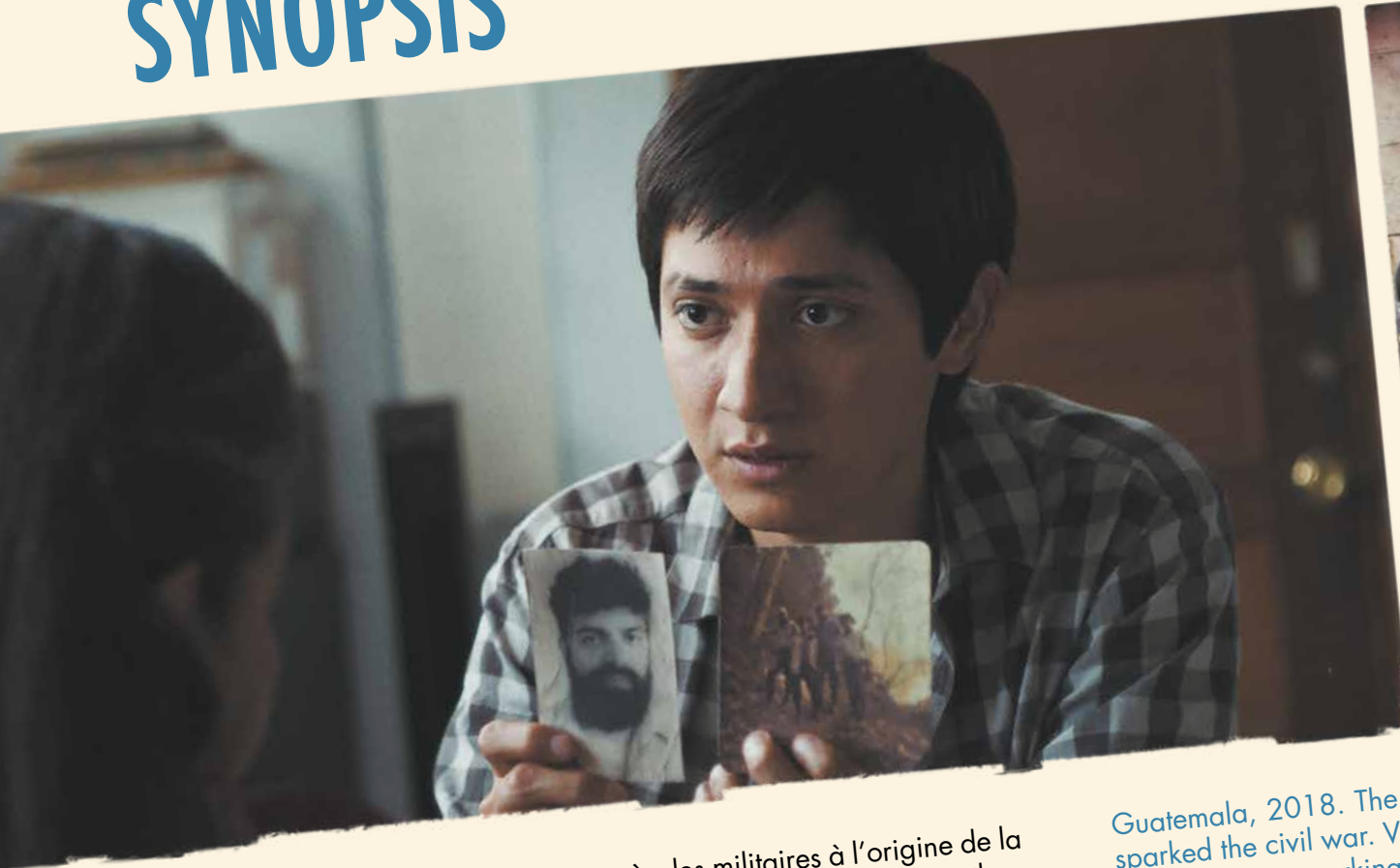
INTERNATIONAL SALES

Pyramide International
(+33) 1 42 96 02 20
32 rue de L'Echiquier, 75010 Paris
IN CANNES :
Riviera Stand J6
amauruc@pyramidefilms.com
constance@pyramidefilms.com

Durée du film : 1h17

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

SYNOPSIS



Guatemala, 2018. Le pays vit au rythme du procès des militaires à l'origine de la guerre civile. Les témoignages des victimes s'enchaînent. Ernesto, jeune anthropologue à la Fondation médico-légale, travaille à l'identification des disparus. Un jour, à travers le récit d'une vieille femme, il croit déceler une piste qui lui permettra de retrouver la trace de son père, guérillero disparu pendant la guerre. Contre l'avis de sa mère, il plonge à corps perdu dans le dossier, à la recherche de la vérité et de la résilience.

Guatemala, 2018. The whole country is immersed in the trial of the soldiers who sparked the civil war. Victim statements come one after another. Ernesto is a young anthropologist working for the Forensic Foundation; his job is to identify the missing. One day, while hearing the account of an old woman, he thinks he has found a lead that might guide him to his father, a guerrillero who went missing during the war. Against his mother's wishes, he flings himself body and soul into the case, looking for truth and resilience.

ENTRETIEN AVEC CÉSAR DÍAZ, RÉALISATEUR



COMMENT EST NÉ NUESTRAS MADRES ?

Je faisais des repérages pour un film documentaire dans un village qui s'appelle Uspantan, et qui fut victime d'un énorme massacre durant la dictature militaire. J'étais venu recueillir les paroles d'une famille qui avait survécu à ce drame. Dans la tradition orale indienne guatémaltèque, on doit dire les choses pour qu'elles existent. Quand un nouveau venu arrive dans un tel village, on lui raconte ce qui s'est passé sur les lieux mêmes, pour que ça ne s'oublie jamais. Il est projeté dans l'intimité d'une histoire qui peut être très violente. Les témoignages de ces villageois m'ont bouleversé et j'ai eu envie d'en faire un film et de parler de l'Histoire du Guatemala avec un grand H.

D'un point de vue plus personnel, j'ai longtemps pensé que mon père était un disparu politique, un guérillero à l'époque la plus dure de la dictature, entre 1978 et 1984. Un jour, j'ai réuni tous ses amis lors d'une soirée pour qu'ils me parlent de lui et j'ai constaté que beaucoup de faits ne collaient pas entre ce que ma mère m'avait raconté et ce dont ils se souvenaient. Je me suis dit que ma mère m'avait menti et me suis inventé plein d'histoires : qu'elle avait été arrêtée, violée, j'imaginai les souffrances qu'elle aurait pu traverser. J'ai fini par me confronter à elle et il s'avère que j'étais le fruit d'une histoire plus ordinaire, moins violente mais douloureuse, qui m'a évidemment marqué et défini. J'ai donc eu envie d'explorer avec ce film le parcours personnel et émotionnel d'un personnage dans lequel je me retrouve également.

INTERVIEW WITH CÉSAR DÍAZ, DIRECTOR



HOW DID NUESTRAS MADRES COME ABOUT?

I was location scouting for a documentary film in a village called Uspantan, which was the site of a huge massacre during the military dictatorship. I was there to record the words of a family that had survived this tragedy. In Guatemalan Indian oral tradition things must be spoken for them to exist. When a newcomer arrives in a village, that person is told what happened at this place so that it is never forgotten. He or she is projected into the intimacy of a story that is sometimes extremely violent. The testimonies of these villagers upset me deeply and awoke in me the desire to make a film about them, to speak of Guatemalan history with a capital H. From a more personal point of view, for a long time, I thought that my father had been "disappeared", a guerilla fighter at the peak of the dictatorship, between 1978 and 1984. One day, I gathered together all his friends for an evening of reminiscence about my father and I realized that what my mother had told me and their memories often did not correspond. I thought that my mother had lied to me and invented many stories for myself: that she had been arrested, raped, I imagined the suffering she might have been through. I finally confronted her and it turned out that I was the fruit of a more ordinary story, less violent but nevertheless painful, which obviously marked and defined me. And so I wanted to explore in this film, the personal and emotional path of a character with whom I could identify.

C'EST UN FILM RÉSILIENT...

Je suis bouleversé par la force des survivants du génocide guatémaltèque. Quand on écoute ce qu'ont vécu les femmes que j'ai filmées, on se dit qu'il y aurait de quoi perdre le goût de vivre. Mais elles continuent à aller de l'avant. C'est une immense leçon.

LA GUERRE CIVILE AU GUATEMALA RESTE MÉCONNUE...

Je ne sais pas pourquoi. Le pays a été pionnier du continent latino-américain dans de nombreux domaines, avec notamment une des premières réformes agraires et un des premiers prix Nobel de littérature. C'est aussi le lieu de l'une des premières opérations noires de la CIA. La première invasion américaine sur le continent date de 1954, avec la mise en place d'un dictateur militaire. Les Etats-Unis contrôlaient le commerce de la banane, qu'ils ne payaient pas, ils ont développé le réseau ferré et l'électricité pour la transporter. Tout en demandant de l'argent à l'Etat. Un jour, un mouvement révolutionnaire a exigé l'expropriation de tout ce dont les Américains s'étaient emparé. Ces derniers ont répliqué en envoyant des avions, installant au pouvoir un dictateur, et déclenchant une guerre qui a duré jusqu'en 1996. Bilan : 200 000 morts, 45 000 disparus, un génocide documenté, jugé, et dont on ne connaît rien. Je pense que si les 200 000 morts n'étaient pas des Indiens, mais des blancs ou des métis, le monde en aurait plus parlé.

OÙ EN SONT LES PROCÈS EN 2019 ?

Le procès du film est un mélange de plusieurs procès. D'autres sont encore en cours. L'un des plus importants a été le procès pour génocide du dictateur Efraim Rios Montt, qui avait pris le pouvoir en 1982. Il a été jugé et condamné en 2013 à 80 ans de prison ferme (50 pour génocide et 30 pour crimes contre l'humanité). Quelques jours plus tard, la cour suprême a invalidé le jugement et l'a laissé en liberté. Le procès a dû repartir de zéro. Il est mort chez lui en 2018. Le sentiment d'injustice est énorme. On se rend compte de qui détient encore le pouvoir. De façon générale, tenter un procès est très difficile, car il faut trouver ceux qui ont agi directement (les soldats qui ont perpétré les meurtres dans les villages par exemple) puis remonter la chaîne de commandements. Et il faut aussi des survivants.

IT IS A RESILIENT FILM...

I am overwhelmed by the strength of the survivors of the Guatemalan genocide. When one hears what these women went through, one cannot help but think that it would be enough to stifle anyone's will to live. But they forge ahead. It is a huge life lesson.

THE GUATEMALAN CIVIL WAR IS STILL LITTLE KNOWN...

I don't know why. The country was the pioneer of the Latin American continent in several fields, with one of the first agrarian reforms and one of the first Nobel Prizes for literature. It is also the site of one of the CIA's first black operations. The first American invasion of the continent took place in 1954, with the setting up of a military dictator. The United States controlled banana trade, which they did not pay for; they developed the rail and electricity network to transport it. Even as they asked the State for money. One day, a revolutionary movement demanded the expropriation of everything the Americans had seized. The Americans responded by sending in planes, placing a dictator in power, and triggering a civil war that lasted until 1996. It resulted in 200,000 dead, 45,000 disappeared, a documented and judged genocide, about which we know nothing. I think that if the 200,000 dead had not been Indians, but whites or mixed race, the world would have spoken more about these events.

WHERE ARE THE TRIALS AT IN 2019?

The trial in the film is a mixture of several trials. Others are ongoing. One of the most important ones was the trial for genocide of the dictator Efraim Rios Montt, who took power in 1982. He was tried and convicted in 2013 to 80 years in prison (50 for genocide and 30 for crimes against humanity). A few days later, the Supreme Court overturned the conviction and gave him back his freedom. The trial had to start again from square one. He died at his home in 2018. The sense of injustice is huge. It was clear who still held the reins of power. Generally speaking, it is very hard to take legal action, for those who acted directly must be found (soldiers who perpetrated the murders in the villages for example), then follow the chain of command from there. And there must also be some survivors.

QU'EN EST-IL DU TRAVAIL DE RESTITUTION AUX FAMILLES DES CORPS DISPARUS ?

C'est un travail de fourmi effectué par une seule association, indépendante, qui n'a jamais voulu avoir de liens avec l'Etat, et qui travaille avec des fonds américains, hollandais et canadiens. Le travail est onéreux et interminable car on ne sait pas où se trouvent toutes les fosses. On en découvre quand les gens des villages se décident à parler. La plus grande fosse que l'association a trouvée pour l'instant est située dans une base militaire, et cela a été très dur d'y pénétrer. 165 corps y ont été dénombrés. Il faudrait un effort national, que chaque Guatémaltèque puisse donner son ADN, afin de constituer une gigantesque base de données. On estime qu'on a identifié à ce jour 1% des disparus, en vingt ans. Il n'y a aucune volonté politique. Si on avait accès aux dossiers militaires, on irait plus vite. Les accords de paix ont été signés sur la base d'une réconciliation nationale qui ne permet pas d'avancer. « Je ne te dis rien, tu ne me dis rien, je ne te juge pas, tu ne me juges pas ... et rien ne bouge ».

LES TERRAINS DE FOUILLE ET LES FOSSES DU FILM SONT-ILS AUTHENTIQUES ?

Je me suis inspiré d'endroits existants mais les fosses du film ont été construites de toutes pièces, avec l'aide de la Fondation, présente en permanence pour nous accompagner d'un point de vue scientifique. On a fait tout un entraînement avec eux pour manipuler les ossements, savoir par où commencer pour reconstruire un corps.



HOW IS THE WORK OF RETURNING THE BODIES OF THE DISAPPEARED TO THE FAMILIES GOING?

It is painstaking work, carried out by a single, independent association, which never wanted any ties with the State, and which works with American, Dutch and Canadian funding. The work is expensive and unending, for the location of the mass graves is not known. They are only discovered when villagers decide to speak about them. The biggest mass grave that the association has found thus far is situated in a military base, and it was very difficult to gain access to. 165 bodies were found there. What is needed is a national effort, with each Guatemalan giving a DNA sample, to build up a huge database. It is estimated that to this day, 1% of the disappeared have been identified, after 20 years of searching. There is no political will for this undertaking. If access could be gained to military files, the work would go much quicker. The peace agreements were signed on the basis of national reconciliation that makes it impossible to make progress. "I tell you nothing, you tell me nothing, I don't judge you, you don't judge me... and nothing moves".

ARE THE EXCAVATION SITES AND THE MASS GRAVES IN THE FILM GENUINE?

I was inspired by existing places, but the mass graves in the film were entirely reconstructed, with the help of the Foundation, who were constantly at our side to provide a scientific point of view. We had training with them in order to manipulate bones and to know where to start in reconstructing a body.



UNE PRÉCISION DU GESTE TECHNIQUE QUI PROVOQUE UNE RENAISSANCE À L'IMAGE ...

J'en suis toujours très ému. J'ai vu beaucoup de corps se reconstruire, et je ressens toujours la même chose, c'est-à-dire que je vois le corps, et au moment où la tête est posée, quelqu'un surgit. C'est pour cela que je voulais les filmer d'en-haut. C'est de ce point de vue que ce quelqu'un peut apparaître.

TOUTES LES FEMMES FILMÉES EN GROS PLAN ONT RÉELLEMENT VÉCU CETTE HISTOIRE ?

Je les ai choisies pour cela, y compris Nicolasa dont je fais le portrait dans le film. Quand je suis arrivé dans ce village, par le biais de la Fondation, elles m'ont raconté leurs histoires, et j'ai senti leur volonté de s'exposer. La différence entre la réalité et le récit que j'ai écrit est que les hommes n'ont pas été tués sur place, mais kidnappés et éliminés dans une base militaire. Plusieurs avaient déjà récupéré les dépouilles de leurs proches. Pour elles, c'était très impressionnant à rejouer, elles en imposaient, tout le monde était respectueux sur le plateau. Le silence régnait.

LES FEMMES, « NOS MÈRES » DU TITRE, SONT-ELLES LES VÉRITABLES DÉPOSITAIRES DE LA MÉMOIRE GUATÉMALTÈQUE ?

Elles tiennent le pays. Si elles lâchent, il s'effondre. Elles tiennent la mémoire, le quotidien, l'éducation, et transmettent le savoir. La continuation et les valeurs. Dans la plupart des cas sous la dictature, on tuait les hommes et on agressait les femmes pour qu'il reste des traces. Aujourd'hui, les hommes détiennent toujours le pouvoir, et les femmes encaissent toujours la violence quotidienne. Elles sont maltraitées, et encore plus en ville qu'à la campagne. C'est incompréhensible. Il y a très peu de plaintes car le patriarcat est tellement installé que cela ne laisse aucune place à un autre système. Il faudra des générations pour que cela cesse.

PRECISE TECHNICAL GESTURES THAT BRING ABOUT A REBIRTH ON SCREEN...

It never ceases to move me. I have seen many bodies reconstructed and I always get the same feeling: I see the body being rebuilt and when the skull is put in place, a person is revealed. That is why I wanted to film these reconstructions from above. From there, you see the person emerge.

DID ALL THE WOMEN FILMED IN CLOSE-UP ACTUALLY GO THROUGH SUCH EVENTS?

That's why I chose them, including Nicolasa, whose portrait I do in the film. When I arrived in this village, through the Foundation, these women told me their stories and I felt their will to offer themselves up. The difference between reality and the story I have written is that the men weren't killed on the spot but were kidnapped and executed on a military base. Several of the women had already retrieved the remains of their relatives. For them, it was very moving to replay these events. They were impressive and everyone was full of respect for them on set. Silence reigned.

THE WOMEN, "OUR MOTHERS" AS THE TITLE SAYS, ARE THEY THE TRUE DEPOSITARIES OF GUATEMALAN MEMORY?

They hold the country together. If they let go, it will collapse. They hold memory, everyday life, and education. They transmit knowledge, continuance and values. Usually, under dictatorship it was the men who were killed and the women were abused so that some trace would remain. Today, the men still hold power and the women still endure violence on an everyday basis. They are mistreated, more so in cities than in the countryside. It is incomprehensible. There are very few complaints made, for the patriarchy is so deeply anchored that it leaves no room for any other system. It will take generations for this to change.



LE NOMBRE D'ENFANTS NÉS DE VIOLS DURANT CETTE PÉRIODE SOMBRE EST ESTIMÉ ?

Au Guatemala, les pères sont très absents d'une manière générale. Une grande partie des enfants nés du viol pensent que leur père est parti à un moment donné, dans un village voisin. Vu le nombre de pères manquants, ça se noie dans la masse. Le viol n'est pas une vérité avouable, ce n'est pas un sujet qu'on aborde. Mais la vérité ne peut vraiment exister que si elle est publique. Je tenais donc à ce que la mère révèle son secret pendant l'audience, parce que c'est une façon d'assumer et de s'assumer devant tout le monde. Dans une situation d'après-dictature, d'après-guerre, je pense qu'il est nécessaire d'assumer de manière collective, et ensuite faire un chemin individuel.

AVEZ-VOUS PU TOURNER FACILEMENT OÙ ET COMME VOUS LE SOUHAITIEZ ?

J'ai eu des soucis face à la violence quotidienne en ville. Quand on tournait, en extérieur comme en intérieur, on avait des gardes armés en permanence, avec plusieurs cercles de sécurité, dont la police nationale.

Sinon, de façon générale, j'ai pu tourner partout où je voulais, et même au tribunal. En amont, j'avais fait un travail sous-terrain, le scénario n'avait pas beaucoup circulé, les chefs de postes venaient de l'étranger, donc mon projet et son contenu était peu connus des autorités. Et les pouvoirs en place sont assez ignorants de la force de l'image et du cinéma. S'ils s'étaient rendu compte de ce qui se passait, ils ne m'auraient jamais laissé tourner. La création cinématographique, l'imaginaire collectif ne les intéressent pas, ils ne savent pas ce que peut provoquer un film.

L'IMPACT RISQUE D'ÊTRE FORT QUAND LE FILM SERA MONTRÉ AU GUATEMALA...

Oui, dans la mesure où *Nuestras Madres* est à ma connaissance le premier film à aborder le sujet de façon frontale. On souhaite que la première du film ait lieu dans le village où on a tourné, en présence des familles des victimes. Leur rendre tout ce qu'ils nous ont donné.

DOES ANYONE KNOW HOW MANY CHILDREN WERE BORN FROM RAPES DURING THIS DARK PERIOD?

In Guatemala, fathers are absent as a general rule. Many children born of rape think that their father left at some point, in some neighboring village. Given the number of missing fathers, one more or less is lost in the mass. Rape is not something a person finds easy to admit to, it is not a subject one talks about. But the truth can only truly exist if it is public. I therefore wanted the mother to reveal her secret during the hearing, because it is a way of accepting and living with the consequences of what has happened in front of everyone. In a post-dictatorship, post-war situation, I think there must be collective acceptance, which can then be followed by individual moving on.

WERE YOU ABLE TO FILM EASILY AND WHEREVER YOU WANTED TO?

I had trouble with the daily violence in the city. When we were filming, be it outdoors or in, we had armed guards with us constantly, with several circles of security, including the national police.

Otherwise, generally speaking, I was able to film wherever I wanted, even in court. Ahead of shooting, I had worked underground, the script had not been passed around, the crew leaders were from abroad... So my project and its subject matter were not known to the authorities. And the powers that be are pretty ignorant of the power of the image and cinema. If they had realized what was happening, they wouldn't have let me film. Cinematographic creation, collective imagination was of no interest to them, they do not know what impact a film can have.

THE IMPACT IS LIKELY TO BE GREAT WHEN THE FILM IS SHOWN IN GUATEMALA...

Yes, in as much as *Nuestras Madres* is, to my knowledge, the first film to deal with this subject head-on. We hope that the film will be premiered in the village where we filmed, in the presence of the families of the victims. We will give back to them all that they have given us.

AVOIR VÉCU LOIN, À L'ÉTRANGER, VOUS-A-T-IL AIDÉ À RACONTER CETTE HISTOIRE ?

Je pense que ça m'a permis d'éviter le pamphlet. Si j'étais resté sur place, j'aurais utilisé le cinéma comme un outil idéologique, parce que je vois ce qui se passe avec les gens de ma génération. Être parti, avoir vu beaucoup de films, avoir étudié à Paris et à Bruxelles m'ont fait prendre conscience de l'importance du geste artistique et du parcours humain. Tout film est politique. Mais quand le but est uniquement de défendre une idéologie, pour moi il y a un souci. J'ai donc acquis d'une part une distance, et de l'autre le sentiment qu'il fallait créer et creuser un regard.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ LE FILM EN TERMES D'IMAGE ET DE MISE EN SCÈNE ?

Le défi était de ne pas esthétiser les morts, ni le sujet, mais de faire un film proche du réel, proche des couleurs qu'on voyait, proche du document historique. Avec ma directrice de la photo, Virginie Surdej, nous avons beaucoup travaillé sur la lumière, pour qu'elle ne paraisse jamais artificielle. J'ai travaillé de la même façon sur le son. Nous nous devons de rester honnête avec ce qu'on filmait. Le réel se voit. Il fallait le respecter.



DID THE FACT THAT YOU HAVE LIVED FAR AWAY, ABROAD, HELP YOU TO TELL THIS STORY?

I think it allowed me to avoid being too political. If I had stayed there, I would have used the cinema as an ideological tool, because I see what is happening with the people of my generation. Having left, having seen many films, having studied in Paris and Brussels made me aware of the importance of the artistic gesture and the human journey. All films are political. But when the aim is solely to defend an ideology, it does not sit well with me. I have therefore acquired some distance on the one hand and, on the other, the feeling that what was needed was to create and deepen a point of view.

HOW DID YOU CONCEIVE OF THE FILM IN TERMS OF IMAGE AND STAGING?

The challenge was not to beautify the dead, or the subject matter, but to make a film close to real life, close to the colors we saw, close to historical documents. With my Director of Photography, Virginie Surdej, we worked a great deal on the light so that it never appeared artificial. I treated the sound in the same way. We had to remain faithful to that which we were filming. Reality is visible. We had to respect that.



COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ VOTRE CASTING ?

Au départ, je ne voulais pas de comédiens professionnels. Mais quand je me suis rendu compte de ce que j'avais écrit pour les deux personnages principaux, je me suis dit que des non-professionnels ne pourraient jamais le faire. La façon dont je voulais travailler était un véritable parcours et nécessitait des acteurs professionnels, avec des techniques et des constructions particulières. Mais il n'existe pas d'école d'acteurs au Guatemala. J'ai fait des castings dans le monde associatif et celui du théâtre, mais je n'ai pas trouvé. Je suis allé chercher Armando Espitia et Emma Dib au Mexique.

Pour les autres personnages en revanche, je voulais des vrais gens, de la Fondation, du village, etc. Même l'actrice qui joue Nicolasa est une non professionnelle. Je viens du documentaire et cela m'a appris à cerner ces rapports-là, et à gérer l'humain, le langage, et le cinéma dans les situations réelles.

COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À ARMANDO ESPITIA POUR INCARNER ERNESTO ?

J'ai fait un casting au Mexique, mais sans scènes du film. J'ai rencontré Armando que j'avais vu dans *Heli* d'Amat Escalante. Il m'a raconté son histoire personnelle assez compliquée, et tout d'un coup, presque naturellement, il m'a parlé d'un roman qu'il était en train de lire, dans lequel un général italien en Libye est à la recherche des corps d'un massacre perpétré par les Libyens. Sa fragilité, son honnêteté, sa façon très directe de me parler, m'ont touché et je me suis dit qu'il pourrait être Ernesto.

ET EMMA DIB QUI JOUE SA MÈRE ?

Pour le rôle de Cristina, j'ai fait des essais mère/fils. Il y a eu une connexion très forte entre Armando et Emma Dib, qui est très connue au Mexique. Ils ne s'étaient jamais rencontrés. Ils ont joué plusieurs scènes, dont celle face à la mer. Dans le scénario que je leur avais fait lire, la question centrale du père n'était pas abordée mais ils n'ont pas suivi le texte et ont spontanément joué une scène sur le thème. « Est-ce que j'ai ses yeux ? - Tu as son regard. - Est-ce que j'ai sa barbe ? - Tu es comme lui. ». S'ils étaient capables de créer cette intimité en quelques minutes, j'ai pensé qu'on allait pouvoir s'entendre. Je les ai donc choisis ensemble.

HOW DID YOU GO ABOUT AUDITIONING?

At first, I didn't want any professional actors. But when I realized what I had written for the two main characters, I reckoned that non-professionals would not be able to do it. The way I wanted them to work was a veritable journey and required professional actors, with particular techniques and constructions. But there are no acting schools in Guatemala. I did auditions in the associative world and in theater, but I found no one. I found Armando Espitia and Emma Dib in Mexico.

But for the other characters, I wanted real people, from the Foundation, from the village, etc. Even the actress who played Nicolasa is not a professional. I started out in documentaries and it taught me to figure out such relationships and manage the human side, the language and filming in real situations.

WHAT MADE YOU CHOOSE ARMANDO ESPITIA TO PLAY ERNESTO?

I did an audition in Mexico, but without scenes from the film. I met Armando, who I had seen in "*Heli*" by Amat Escalante. He told me his rather complicated personal story and suddenly, quite naturally, he told me about a novel he was busy reading, in which an Italian general in Libya is looking for the bodies of a massacre carried out by the Libyans. His fragility, his honesty and his very direct way of talking to me touched me and made me believe he could be Ernesto.

AND EMMA DIB WHO PLAYS HIS MOTHER?

For the role of Cristina, I did mother/son trials. There was a strong connection between Armando and Emma Dib, who is very well-known in Mexico. They had never met before. They played several scenes, including the one at the seaside. In the script I had given them to read, the central question of the father was not dealt with, but they did not follow the text and did a spontaneous play on the theme. "Do I have his eyes?" "You have his way of looking at things." "Do I have his beard?" "You are like him." If they were able to create this intimacy in just a few minutes, I thought we would be able to get on. So I chose them together.

NUESTRAS MADRES EXISTE GRÂCE À UNE PRODUCTION EUROPÉENNE...

Oui, il s'agit d'une coproduction entre la Belgique et la France. J'ai la double nationalité, guatémaltèque et belge et c'est important pour moi que la Belgique ait soutenu ce film. J'étais aussi attaché à la France où j'ai passé un an à l'atelier scénario de la FEMIS. Les 2 productrices, Géraldine Sprimont côté belge et Delphine Schmit côté français, ont l'habitude de travailler ensemble et c'est ainsi qu'est né notre trio. Elles avaient une réelle motivation à travailler avec l'Amérique Latine et ont toutes les deux participé au workshop PUENTES d'EAVE. Au fil des commissions, le film a trouvé le soutien des fonds belges, français et européens et celui d'un vendeur international et distributeur français, Pyramide. Je pense qu'au-delà du langage cinématographique, *Nuestras Madres* défend aussi une certaine idée des droits de l'homme et de la justice dans laquelle les commissions se sont retrouvées. Je pense que c'est intéressant de comprendre comment nos sociétés en Europe évoluent et se transforment, et pour moi le fait que la Belgique et la France aient soutenu un film tourné au Guatemala et en espagnol montre aussi comment on peut intégrer les personnes sans pour autant effacer leur différence.

DES SOCIÉTÉS DE PRODUCTION SONT EN TRAIN DE NAÎTRE AU GUATEMALA ?

Oui, mais elles font principalement de la production exécutive pour des sociétés de production étrangères, ce qui n'encourage pas forcément la professionnalisation de l'industrie. Je voudrais qu'on sorte de cette logique. On ne peut pas être juste des exécutants. Le Guatemala devrait aussi pouvoir créer et développer des productions locales, pour qu'il y ait aussi des salaires dignes et pour créer du savoir-faire. Sinon, il n'y aura jamais de chefs opérateur, de chefs déco, d'ingénieurs du son guatémaltèques. Il y aura juste des petites mains qui font des petites choses. Le moment est venu de dire qu'au Guatemala « on sait faire du cinéma », et j'espère que *Nuestras Madres* suscitera une réflexion auprès du gouvernement du Guatemala pour le pousser à développer l'industrie cinématographique dans le pays.

NUESTRAS MADRES EXISTS THANKS TO A EUROPEAN PRODUCTION...

Yes, it is a Belgo-French co-production. I have dual Guatemalan and Belgian nationality and it is important to me that Belgium supported this film. I was also attached to France, where I spent one year at the FEMIS script workshop. The two producers, Géraldine Sprimont in Belgium and Delphine Schmit in France are used to working together and that is how our trio came about. They were truly motivated to working with Latin America and both participated in the EAVE PUENTES workshop. From one commission to the next, the film received the support of Belgian, French and European funds and that of a French international seller and distributor, Pyramide. I think that beyond the language of film, *Nuestras Madres* also defends a certain idea of human rights and justice, which hit home with the commissions. I think it is interesting to understand how our European societies are evolving and transforming and for me, the fact that Belgium and France supported a film shot in Guatemala and in Spanish shows that one can integrate people without erasing their difference.

ARE THERE ANY PRODUCTION COMPANIES BEING FOUNDED GUATEMALA?

Yes, but they mainly do executive production for foreign production companies, which doesn't necessarily encourage the professionalization of the industry. I would like the industry to move beyond this logic. We cannot simply be implementers. Guatemala should also be able to create and develop local productions, so as to encourage decent salaries and create skills. Otherwise, there will never be Guatemalan cameramen, set designers, sound engineers. There will just be helpers, who do little things. The moment has come for Guatemala to say that it can create films, and I hope that *Nuestras Madres* will encourage reflection in the Guatemalan government and spur it on to develop the film industry in the country.

CÉSAR DÍAZ



César Díaz est né au Guatemala en 1978. Après des études au Mexique et en Belgique, il intègre l'atelier scénario de la FEMIS à Paris. Depuis plus de dix ans, il est monteur de fictions et de documentaires. Il a également réalisé les courts-métrages documentaires *Semillas de Cenizas*, présenté dans une vingtaine de festivals internationaux, et *Territorio Liberado*, lauréat du prix IMCINE au Mexique. *Nuestras Madres* est son premier long-métrage de fiction.

César Díaz was born in Guatemala in 1978. After studying in Mexico and Belgium, he joined the screenwriting workshop at the FEMIS Film School in Paris. He has been working as a fiction and documentary film editor for more than ten years. He has also directed the short documentary films *Semillas de Cenizas*, which was screened in about twenty international film festivals, and *Territorio Liberado*, which won the IMCINE Award in Mexico. *Our Mothers (Nuestras Madres)* is his first feature film.

LISTE ARTISTIQUE CAST

Armando Espitia Ernesto
Emma Dib Cristina
Aurelia Caal Nicolasa
Julio Serrano Echeverría Juan
Victor Moreira Freddy

LISTE TECHNIQUE CREW

Scénario et réalisation César Díaz
Screenplay and direction
Image *Photography* Virginie Surdej
Montage *Editing* Damien Maestraggi
Son *Sound* Vincent Nouaille, Gilles Benardeau,
Emmanuel De Boissieu
Musique *Music* Rémi Boubal
Décors *Sets* Pilar Peredo
Maquillage *Make Up* Eva Ravina
Costumes *Costumes* Sofía Lantán
Production *Producers* Need Productions (Belgique),
Perspective Films (France)
Coproduction *Coproducers* Proximus (Belgique),
Cine Concepcion (Guatemala)
Produit par *Produced by* Géraldine Sprimont, Delphine Schmit
Coproduit par *Coproduced by* Joaquin Ruano, Pamela Guinea
Production associée *Associate producer* Anne-Laure Guégan

Avec le soutien *With the support of*

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie Bruxelles

Proximus

Eurimages

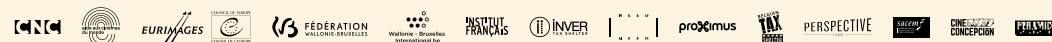
Aide aux Cinémas du Monde du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
et de l'Institut Français

Inver Tax Shelter

Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge

SACEM

Distribution France *French release* Pyramide
Ventes internationales *World sales* Pyramide International



PYRAMIDE
DISTRIBUTION

PYRAMIDE
INTERNATIONAL